

De l'*Antike* au *Christentum*
Les personnifications dans l'imagerie paléochrétienne en Occident (III^e–V^e s.)

Charles Wastiau

Thèse effectuée dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université de Liège et l'Université de Bonn, soutenue le 26 septembre 2024 à l'Université de Liège. Composition du jury : Benoît Van den Bossche (Président du Jury, Université de Liège), Sabine Schrenk (Secrétaire du Jury, Co-promotrice, Universität Bonn), Thomas Morard (Co-promoteur, Université de Liège), Matteo Bracconi (Università degli Studi / Roma Tre), Konrad Vössing (Universität Bonn), Catherine Vanderheyde (Université de Strasbourg et Université Libre de Bruxelles).

Cette thèse de doctorat a pour objet les personnifications, et plus particulièrement les représentations de Caelus, de la paire Sol et Luna ainsi que des personnifications des eaux (mer Méditerranée, Jourdain, mer Rouge) dans l'imagerie paléochrétienne des provinces occidentales de l'Empire romain entre le III^e et le V^e siècle. L'enquête poursuit deux objectifs principaux : 1) l'étude des formes, fonctions et significations de ces figures en les réinscrivant dans les traditions iconographiques auxquelles elles appartiennent, tout en tenant compte du contexte culturel, reconstruit à partir des sources textuelles et épigraphiques, dans lequel elles ont vu le jour ; 2) l'analyse des rapports entre les imageries païenne et chrétienne, dont les personnifications étudiées constituent un dénominateur commun. Ce faisant, il a été nécessaire de réinterroger le concept même de personnification, qui ne convient guère aux réalités antiques, ainsi que de problématiser l'ontologie de ces figures, toujours dans une perspective historicisante.

Comprendre ces personnifications dans les bornes chronologiques établies impliquait d'élargir l'enquête. Nous avons ainsi retracé l'évolution de Caelus, de Sol et Luna ainsi que des personnifications des eaux dans l'iconographie romaine et chrétienne du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité. Plus de 250 sources iconographiques païennes et chrétiennes, relatives à de nombreux supports (sarcophage, mosaïque, fresque des catacombes, argenterie, céramique), ont été sollicitées pour broser l'histoire des personnifications et les transformations qu'elles ont subies au cours du temps. Parmi les œuvres étudiées figurent des mosaïques dont les personnifications ont fait l'objet d'une relecture approfondie. Il s'agit 1) du Jourdain sur les mosaïques des baptistères de Ravenne représentant le Baptême du Christ et sur les mosaïques d'abside de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Jean-du-Latran à Rome ; 2) des Fleuves du Paradis représentés en bustes dans le baptistère de Mariana ; 3) de Sol et Luna au centre de la mosaïque du Hall A du monastère de « Lady Mary » à Beth Shean, l'une de nos rares incursions dans les provinces orientales.

Dans l'imagerie paléochrétienne, les personnifications fonctionnent principalement comme des éléments théophaniques, soulignant la présence du divin ou la divinité du Christ. Elles apparaissent surtout sur des sarcophages produits à Rome et sur des objets reprenant les modèles iconographiques de la Ville éternelle. Les commanditaires de ces œuvres sont

principalement des membres de l'aristocratie romaine attachés à une esthétique classicisante et sensibles à l'emploi de motifs iconographiques gréco-romains dans le nouveau contexte chrétien. L'examen approfondi de la tradition païenne révèle par ailleurs que les personnifications conservent largement, dans l'imagerie chrétienne, leurs formes, fonctions et significations originelles. Elles possèdent en outre peu de connotations religieuses aux III^e et IV^e siècles, tout comme dans l'imagerie gréco-romaine. Le caractère neutre de ces représentations semble évoluer entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle, époque après laquelle les personnifications disparaissent de l'imagerie chrétienne ou sont utilisés dans des schémas et contextes nouveaux. À l'instar d'autres pans cultu(r)els de l'Antiquité tardive tels que les fêtes du calendrier et les *agones*, il est probable qu'une problématisation religieuse croissante de ces figures et de leurs référents imagés soient en partie à l'origine de ce phénomène. Enfin, nous avons replacé le corpus chrétien des personnifications dans le contexte général de l'imagerie tardo-antique occidentale et retracé l'évolution des personnifications dans les imageries impériale, domestique et funéraire non chrétienne. Dans ce contexte, nous avons dressé, à partir d'un échantillon représentatif, une synthèse des personnifications sur les mosaïques des *domus* de l'Antiquité tardive, de l'Afrique du Nord (ex. Clupea, Ain-Témouchent, Carthage) jusqu'à la Grande-Bretagne (ex. Lullingstone, Frampton, Bramdean), en passant par l'Italie (ex. Ravenne), la péninsule ibérique (ex. Carranque, Santisteban del Puerto, Alter do Chão, Ecija) et le Sud de la France (ex. Maubourguet).

En conclusion, cette étude sur les personnifications dans l'imagerie chrétienne est à la fois une enquête iconographique restituant l'histoire et l'évolution de Caelus, de Sol et Luna ainsi que des personnifications des eaux dans l'imagerie gréco-romaine et chrétienne sur plus de cinq siècles, et une réflexion d'ordre historico-religieux sur les liens entre Antiquité et Christianisme à partir de la production imagière. Elle a permis d'éclairer sous un angle inédit l'utilisation des personnifications dans le répertoire des mosaïstes entre le III^e et le V^e siècle en Occident, aussi bien en contexte profane que chrétien.